

CIRCULATIONS ET RÉSEAUX TRANSNATIONAUX EN EUROPE (XVIII^E-XX^E SIÈCLES)

ACTEURS, PRATIQUES, MODÈLES

Landry Charrier, Karine Rance & Friederike Spitzl-Dupic (éds.)

CONVERGENCES



PETER LANG

CIRCULATIONS ET RÉSEAUX TRANSNATIONAUX EN EUROPE (XVIII^E-XX^E SIÈCLES)

ACTEURS, PRATIQUES, MODÈLES

Landry Charrier, Karine Rance & Friederike Spitzl-Dupic (éds.)

CONVERGENCES



PETER LANG

Introduction

Landry CHARRIER, Karine RANCE, Friederike SPITZL-DUPIC

Si les phénomènes transnationaux ne sont pas nouveaux, ils ont pris en quelques décennies une ampleur inégalée du fait de la globalisation et d'une dimension technologique inédite. La prise de conscience de ces mutations, dans le contexte postcolonial, a favorisé l'émergence de nouveaux courants historiographiques (histoire croisée, connectée, *entangled history*...). Ceux-ci rendent compte des rapports de pouvoir asymétriques qui ont été longtemps renforcés, voire cautionnés, par le biais d'une écriture de l'histoire qui avait la nation pour cadre et l'occident pour horizon.

Ces décennies coïncident aussi avec la «fin des paradigmes» qui marque les sciences sociales depuis les années 1980. Plus qu'un paradoxe¹ dans ce contexte d'effondrement des modèles explicatifs marxiste et structuraliste, l'émergence d'un intérêt accru pour l'histoire transnationale est peut-être une réponse au besoin de retrouver un cadre pour appréhender le passé. Mais ce succès est aussi lié à l'arrivée d'une nouvelle génération de chercheurs plus mobiles et polyglottes², comme en atteste ce livre.

Cette combinaison de facteurs a favorisé une utilisation inflationniste des termes «transnationalisme» et «transnationalisation» dans les sciences sociales depuis la fin des années 1990. Le phénomène est même doté d'un dictionnaire depuis 2009.³ Ce succès brutal n'est pas sans déclencher le scepticisme de certains historiens.⁴ A juste titre, ceux-ci mettent en avant le flou d'une notion qui décrit à la fois une réalité et un mode d'écriture de l'histoire.

Dans les années 1960, l'adjectif «transnational» est utilisé pas les sciences politiques pour désigner les institutions telles que les Nations

1 Bernahrd STRUCK, Kate FERRIS, Jacques REVEL, «Introduction: space and scale in transnational history», in: *The International History Review*, 33, 4, 2011, pp. 573-584, ici p. 575.

2 *Ibid.*

3 Akira IRIYE, Pierre-Yves SAUNIER, *The Palgrave Dictionary of Transnational History. From the mid-19th century to the present day*, Basingstoke, Palgrave McMillan, 2009.

4 Caroline DOUKI, Philippe MINARD: «Histoire globale, histoires connectées: un changement d'échelle historiographique?», in: *Revue d'histoire moderne et contemporaine* 54-4 bis (2007), pp. 7-21, ici p. 8.

Unies, l'Union Européenne, la Banque mondiale, les ONG.⁵ Mais depuis la fin des années 1990, le concept est passé dans les sciences humaines, notamment l'anthropologie et la sociologie. Les définitions se multiplient: le transnationalisme désigne pour Ruth Mayer «des formes de vie, des terrains d'expérience et des modèles d'identification qui ne peuvent être appréhendés à l'aune de leur seul contexte national».⁶ Pour Steven Vertovec, il renvoie aux «multiples liens et interactions reliant les gens ou les institutions à travers les frontières des Etats-nations».⁷

Dans ce livre, nous ne cherchons pas à restreindre les acceptions du transnationalisme ou de la transnationalisation. Nous retenons toutefois l'idée qu'il s'agit de processus dynamiques⁸ qui impliquent à la fois les autorités (par le biais des régulations, des protections, des restrictions), la société civile, et le groupe ou le réseau transnational qui se traduisent pas des phénomènes hétérogènes: des pratiques, des migrations, des modèles et des concepts. Ceux-ci suscitent l'apparition d'espaces transnationaux qui ne sont pas fondés sur la «congruité d'un territoire défini par des frontières».⁹ Ce type d'approche procède de la remise en cause de deux postulats: le premier est que l'Etat-nation est le contenant du processus social; le second est qu'il y a correspondance entre le national et territoire national, autrement dit que tout processus qui s'inscrit dans une institution ou un territoire national, relève du national. A la suite de Saskia Sassen, nous considérons au contraire qu'un phénomène local peut être une des localisations du global.¹⁰

Ceci pose la question de l'échelle d'observation, et plus largement celle d'une hypothétique méthode d'analyse spécifique à l'observation des phénomènes transnationaux. Un numéro récent de la *International History Review* est justement consacré à la question de l'échelle dans une approche transnationale.¹¹ En effet, le transnational ne doit pas être considéré comme une échelle de plus – au-delà du local, du régional et du national – mais

5 Ruth MAYER, *Diaspora. Eine kritische Begriffsbestimmung*, Bielefeld, Transcript Verlag, 2005 pp. 17-18.

6 *Ibid.*, pp. 17-18

7 Steven VERTOVEC, «Conceiving and researching transnationalism», in: *Ethnic and Racial Studies*, 22, 2, 1999, pp. 447-462, ici p. 447.

8 Thomas FAIST, «Transnationalization in international migration: implications for the study of citizenship and culture», in: *Ethnic and Racial Studies*, 23, 2, 2000, pp. 189-222, ici p. 191.

9 *Ibid.*, p. 201.

10 Saskia SASSEN, *La globalisation. Une sociologie*, Paris, Gallimard, 2009.

11 Bernahrd STRUCK, Kate FERRIS, Jacques REVEL (dir.), «Size matters: scales and spaces in transnational and comparative history», in: *The International History Review*, 33, 4, 2011.